

Dimitri Weissenberg est né en 2001 à Saint Malo. Il débute le piano à l'âge de six ans et entre au Conservatoire de Saint-Malo en 2009 dans la classe d'Agnès Dubois-Chauvet.

Ses progrès rapides et remarquables lui permettent de jouer avec orchestre dès avril 2012 le 3ème concerto de Kabalevsky, en 2014 le concerto pour piano n°2 de Chostakovitch et en 2017 le concerto pour piano en la mineur de Grieg dans le cadre du festival « Classique au Large ».

Dès ses 13 ans, il remporte le premier prix à plusieurs concours, dont le Concours de Piano Steinway et le Concours national de piano de Mayenne en 2015, qui lui permettent de participer à de nombreux récitals et événements musicaux.

Après avoir obtenu son DEM à l'unanimité avec les félicitations du jury il intègre en 2018 le CRR de Rueil-Malmaison, niveau Excellence, dans la classe de Rena Shereshevskaya.

En 2019 il est admis à l'unanimité au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, dans la classe de Marie-Josèphe Jude et Jonas Vitaud. Parallèlement, il poursuit ses études supérieures en bi-cursus Mathématiques et Philosophie à Sorbonne Université.

Il bénéficie des conseils de pianistes tels que Nicholas Angelich, Michel Béroff, Tanguy de Williencourt, François Dumont, Igor Kraevsky, Jacques Rouvier ou Mikhail Voskresensky.

En 2020 il est invité à se produire en récital au festival des Sommets Musicaux de Gstaad en Suisse, sous la direction artistique de Renaud Capuçon, où il participe à la création de la pièce *Number 1* de Camille Pépin.

Son intérêt grandissant pour la musique contemporaine l'a amené à participer à plusieurs créations, dont une œuvre de Cyprien Lenguagne qu'il a interprété à la Salle Cortot dans le cadre du projet *Freshly Composed*. Il fait également la création d'une pièce de Fabien Cali, *La Rugissante*, composée spécialement pour son récital à Bordeaux dans le cadre du festival *L'esprit du piano*.

Après avoir obtenu son DNSPM avec mention très bien à l'unanimité en 2022, Dimitri poursuit actuellement sa formation en deuxième année de Master dans la classe de Florent Boffard et Valentina Igoshina.